

Le personnage de Jésus est des plus étonnants et l'adhésion qu'il suscite n'est certainement pas étrangère à cette fascination que celui-ci exerce depuis plus de 2 mille ans.

La fascination étant par définition un principe recherché notamment par ceux désireux d'être adulés et qui vous accaparent d'une façon telle que celle-là ne vous concède pas le temps de la réflexion.

Lorsque Jésus devint le Christ et qu'il fut dit fils de Dieu, par répercussion à de nombreux esprits, certaines questions à son propos passèrent à la trappe.

D'ailleurs la foi par excellence ne nécessite pas pour être adoptée, en considérant que des deux, vous êtes celui décidant d'épouser l'autre, ce qui n'est pas évident, autant de preuves.

Lorsque vous êtes convaincu de la sorte en vous un genre de réponse quasi absolue vous possède, au sens propre du terme, ne concédant plus la moindre place à quelques doutes éventuels.

Dans un chapitre précédent j'ai sous-entendu concernant Jésus, qu'il émit cette solution en l'occurrence fondamentale, nous appelant à nous aimer les uns les autres et si cette parade ne trouva pas gain de cause entre nous, ce fut, du moins à mon analyse, que ce qu'elle nous proposa, ne fut pas confronté à

ce problème spécifique en capacité de la légitimer pleinement.

Dit autrement, tant que cette difficulté de base ne fut pas mise en avant, toutes et tous estimèrent et je ne m'exclus pas de cette majorité, que nous détenions, de quoi nous tirer d'affaire, personnellement, sans nous montrer cléments plus que nécessaire.

Pour mieux admettre ce que je tente de décrire, il faut concevoir ce déficit d'ordre ontologique qui nous occupe, comme un espace vous délivrant par ses dimensions, de quoi vous abandonner à une certaine liberté, qu'il ne faut pas interpréter à la manière d'une autonomie, cette liberté-là ne cherchant qu'à être libre, en usant pour ce faire de nos résolutions à vouloir la faire nôtre.

Une fois que vous avez admis cette particularité représentez-vous cette même liberté, comme une forme de néant, se nourrissant d'un acteur voué de façon involontaire à sa cause et exploitant ses agissements pour transformer ce qui est en ce qui ne saurait être.

Bien sûr on contestera mon approche, disant que le néant par définition est un état dépourvu de tout, en commençant même par ne pas posséder en lui ce tout minimum-là et à la fois de départ.

À cet endroit de ma réflexion, je vais m'autoriser une parenthèse, pour expliquer ma démarche de façon générale, à savoir qu'en ce qui nous concerne, sans doute pour ressentir à notre égard une véritable affection, j'ai toujours préféré cibler pour tenter d'expliquer nos travers, de ces problèmes possibles sachant nous décrire plutôt que d'accuser nos coupables de coutume ne résolvant rien par leur désignation.

Mais pour essayer de dégoter ces portes de sortie potentielles, il me fallut décrire ce qui pour de vrai nous causait souci, sans cette espèce de visualisation les échappatoires imaginées au-delà de ne pas réussir à nous soulager en quoi que ce soit, risquaient fort d'aggraver plus encore notre cas.

Ainsi c'est après des années de réflexion, qu'il me sembla découvrir le pourquoi premier nous valant de dérapier à ce point.

Celui-ci disant que nous n'étions ni mauvais intrinsèquement, ni pécheurs comme certains l'indiquent, juste handicapés sur un plan ontologique, moins réels, formulé autrement que ce que le réel est et condamnés sans être punis pour autant, pour être tributaires d'une faille d'ordre platement mécanique, à ne jamais aboutir de façon équilibrée, cet état de fait

nous conduisant, malmenés en permanence par cette impuissance, à nous retourner contre nous-mêmes.